



Les banques centrales du G7 ont perdu la boussole

Par [Ariel Noyola Rodríguez](#)

Mondialisation.ca, 13 septembre 2016

[rt.com](#) 5 septembre 2016

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#)

Thème: [Économie](#)

Sans aucun doute, les banques centrales des pays industrialisés ont épuisé leurs munitions pour combattre la crise. Réunis pour leur assemblée annuelle de Jackson Hole, les responsables de la politique monétaire ont été terrifiés par le discours de la présidente de la Réserve fédérale des États-Unis, Janet Yellen, qui, au lieu de lever les doutes quant à la reprise de l'économie mondiale, a plutôt alimenté encore plus la panique : il est impossible de faire confiance à l'économie américaine pour être la locomotive qui tirera la faible croissance dans les pays industrialisés.

Huit ans après la faillite de Lehman Brothers, les banques centrales du Groupe des sept – le G7, composé de l'Allemagne, du Canada, des États-Unis, de la France, de l'Italie, du Japon et du Royaume-Uni – n'arrivent pas encore à voir leurs économies enregistrer des taux de [croissance](#) supérieurs à 3%.

Initialement, la politique monétaire a servi d'outil puissant pour empêcher une dépression à l'échelle mondiale. Malgré cela, elle est aujourd'hui pratiquement épuisée : les banques centrales des pays industrialisés n'ont aucune chance d'inverser le cycle de baisse de l'économie mondiale.



[Les points clés du G-20, selon Vladimir Poutine](#)

L'économie américaine illustre la façon dont la politique monétaire «*non conventionnelle*» a lamentablement échoué, dans sa tentative de résoudre les conséquences profondes de la crise de 2008. Selon le Département du Travail des États-Unis, le taux de chômage est proche de 5% depuis août 2015.

Cependant, alors que la plupart des gens ont cessé de chercher du travail en raison du manque d'occasions, d'autres, qui ont un emploi, seraient prêts à travailler plus longtemps pour améliorer leur niveau de vie.

Ainsi, le taux U6 de «*sous-emploi*», qui prend en compte à la fois les chômeurs et ceux qui travaillent à temps partiel pour des raisons économiques, reste bloqué à 9,7%, soit presque le double du taux de chômage officiel de 4,9%.

Il convient de noter en outre que la création d'emplois aux États-Unis n'a jusqu'à présent pas réussi à se convertir en incitation pour les employeurs à accorder des augmentations de salaires de façon significative. Pour cette raison, le taux annuel d'inflation reste inférieure à 2%, ce qui est l'objectif de la Réserve fédérale (Fed).



[Pourquoi Obama a-t-il été mal accueilli à l'aéroport en Chine \(VIDEO\)](#)

Quant à la chute des prix du pétrole, même si elle a eu un impact positif sur les portefeuilles des familles américaines, car elle a favorisé la réduction du prix du carburant, il est également vrai que les prix en chute libre du pétrole continuent de renforcer les [tendances déflationnistes](#) – baisse des prix – qui, en passant, ont également été étayées par l'effet de l'appréciation du dollar.

Ainsi, se fane l'espoir que le G7 avait placé dans la locomotive américaine pour relancer une croissance faible. Le discours que la présidente de la Fed, Janet Yellen, a délivré à la fin août à Jackson Hole, où, année après année, les autorités monétaires du monde se réunissent pour échanger leurs points de vue sur les défis auxquels est confrontée l'économie mondiale, loin d'effacer l'incertitude, a augmenté la méfiance des banques centrales.

Fidèle à son style, Yellen a montré un optimisme exacerbé, en recommençant encore une fois à présumer que les sombres perspectives économiques internationales n'ont pas empêché les États-Unis de se diriger vers le «*plein emploi*». Mais, paradoxalement, Yellen s'est refusée à formuler toute expression qui anticiperait une nouvelle hausse du taux d'intérêt des fonds fédéraux à la prochaine réunion du Federal Open Market Committee (FOMC, son sigle en anglais) qui se tiendra fin septembre. La présidente de la Fed a tenu à préciser que, bien que le processus de rétablissement de l'économie américaine se renforce, ce n'est pas encore concluant.

Par conséquent, bien que le moment où il faudra relever l'indice de référence des taux d'intérêt [semble toujours plus proche](#), tout semble indiquer que si l'économie évolue de façon défavorable, et c'est à la réunion de décembre qu'aura peut-être lieu la deuxième hausse des coûts du crédit, soit un an après la première.

Le fait est qu'il serait désastreux pour l'administration Obama, de devoir faire face à une nouvelle secousse financière juste avant la fin de son mandat, à quelques mois de l'élection présidentielle, une situation qui serait utilisée par le candidat du Parti républicain Donald Trump.

Quoi qu'il en soit, le fait est que la Fed a perdu toute crédibilité, tant parmi les banques centrales du G7 qu'en interne. Après que le marché du travail a subi un [revers](#) en mai dernier, les [chiffres](#) d'août sont loin d'être prometteurs : la masse salariale non agricole n'a ajouté que 151 000 emplois, tandis que les investisseurs sur le marché boursier attendaient une augmentation de plus 180 000 postes.

En bref, les milliardaires sont ceux qui ont le plus bénéficié de la reprise présumée de l'économie américaine, ce sont eux qui, par la spéculation sur les marchés boursiers, ont gagné d'énormes sommes d'argent grâce aux politiques de crédit pas cher de la Fed. Pendant ce temps, les revenus continuent de se [concentrer](#) sur 1% de la population, accroissant de plus en plus les troubles sociaux.



[Poutine: «L'Argentine est un partenaire économique très important pour la Russie»](#)

Selon un [sondage](#) Gallup réalisé en avril, seulement 28% des Américains avaient une

grande confiance dans les politiques mises en œuvre par la Fed, tandis que 35% avaient peu ou pas confiance. En revanche, à l'époque où Alan Greenspan était en charge, la confiance dans la Fed était au-dessus de 70%.

Les banques centrales du G7 ont perdu la boussole. Janet Yellen, au lieu de présenter des réponses fiables aux graves problèmes de l'économie mondiale tombe dans le discrédit, encore et encore. Au cours des dernières années, les banques centrales des pays industrialisés ont entraîné l'économie mondiale à devenir accro à l'accumulation de la dette et aux opérations à haut risque sur les marchés boursiers, de sorte que le déclenchement d'une nouvelle crise de dimension colossale est inévitable, c'est seulement une question de temps. Le grand danger est que cette fois les responsables de la politique monétaire n'ont plus les munitions pour la combattre...

Ariel Noyola Rodríguez

Article original en espagnol :



[Los bancos centrales del G-7 perdieron la brújula](#)

Traduit et édité par jj, relu par Catherine pour [le Saker Francophone](#)

Ariel Noyola Rodríguez est économiste, il a fait ses études supérieures à l'Université nationale autonome du Mexique. Contact : noyolara@gmail.com. Twitter: [@noyola_ariel](#).

La source originale de cet article est [rt.com](#)
Copyright © [Ariel Noyola Rodríguez](#), [rt.com](#), 2016

Articles Par : [Ariel Noyola Rodríguez](#)

A propos :

Ariel Noyola Rodríguez is an economist graduated from the National Autonomous University of Mexico (UNAM). Involved in the Centre for Research on Globalization, Global Research, based in Canada. His reports on World Economy are published in the weekly magazine Contralínea and his opinion columns in the international news chain Russia Today. The Journalists Club of Mexico awarded him the National Journalism Prize in the category of Best Economic and Financial Analysis for his pieces issued in the Voltaire Network during 2015. He can be reached at

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca